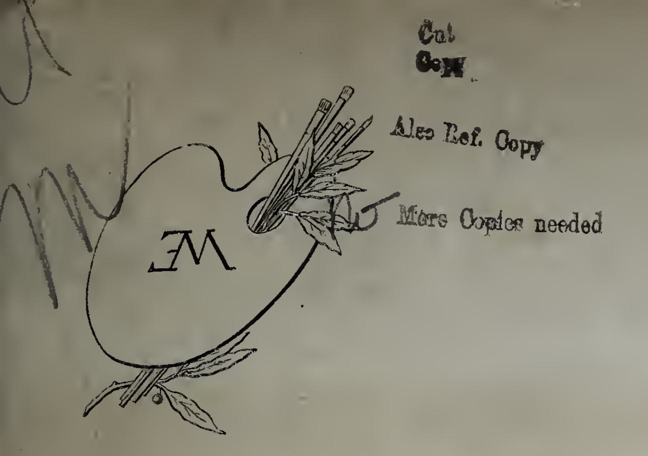




JEAN-LOUIS-ERNEST

MEISSONIER

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Avril 1893

JEAN-LOUIS-ERNEST

MEISSONIER



JEAN-LOUIS-ERNEST

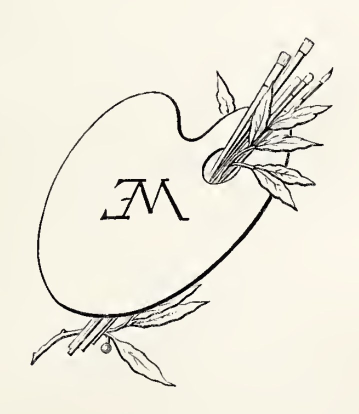
MEISSONIER

MEMBRE DE L'INSTITUT

GRAND-CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR

Né à Lyon, le 21 février 1815

Mort à Paris, le 31 janvier 1891



ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Avril 1893

Les notes accompagnant les titres des œuvres de Meissonier sont la parole même du Maître, recueillie fidèlement par celle qui fut, pendant vingt cinq ans, son amie et devint sa femme.

PRÉFACE

L'exposition ouverte pendant quelques jours seulement à l'École des Beaux-Arts n'a pas pour objet de présenter au public un choix des principaux travaux de Meissonier, encore moins la succession complète des œuvres qui, pendant plus d'un demi-siècle, ont préparé, accru ou définitivement consacré la gloire de son nom. Les témoignages réunis ici en nombre relativement restreint ne formeraient, à vrai dire, qu'un chapitre dans l'histoire de la vie du maître s'il s'agissait de la retracer d'un bout à l'autre; mais ces souvenirs partiels d'une existence d'ailleurs si féconde et si bien remplie ont leur signification propre et leur caractère distinct. Ils nous renseignent sur les procédés d'information ou d'étude auxquels Meissonier avait recours pour arriver à la solution de tel problème pittoresque qu'il s'était proposé, pour s'approprier un à un les secrets de la perfection à laquelle il voulait atteindre, soit dans des études peintes ou

dessinées d'après la nature avec une bonne foi intraitable, soit dans des maquettes en cire modelées avec autant de précision que si elles eussent été destinées au moulage.

Plusieurs de celles-ci, récemment coulées en bronze, figurent à la présente exposition : nul sans doute ne s'étonnera de les voir ainsi assimilées aux œuvres de la sculpture proprement dite; nul non plus ne s'avisera de marchander au peintre dont elles portent le nom le mérite de les avoir traitées à sa manière et de s'être montré dans les travaux de son ébauchoir aussi savamment véridique, aussi sûr de lui-même et de sa conscience que dans les productions de son pinceau.

Les ouvrages de Meissonier rassemblés aujourd'hui à l'École des Beaux-Arts n'ont pas d'ailleurs, tant s'en faut, pour avantage unique de nous fournir des documents précieux sur la manière de procéder du maître et sur les efforts successivement tentés par lui pour assurer chaque résultat final. A côté des morceaux d'étude ou des esquisses, à côté des tableaux projetés ou exécutés à demi, apparaissent des tableaux achevés avec cette fermeté irréprochable, avec cette netteté sans merci qui donne une valeur absolue à tant d'autres chefs-d'œuvre de la même main : à ceux, par exemple, qu'un acte direct de la volonté de Meissonier a légués à l'État et qui, depuis quelque temps déjà, ont pris place dans la galerie du Luxembourg. En tous cas, et quelque réelle que soit la diversité des éléments réunis dans la nouvelle exposition, ce qui est commun à tous les ouvrages

qu'elle comprend, c'est la destination même qui leur est assignée.

Tous, en effet, si l'on en excepte un qui, presque ignoré jusqu'ici du public parisien, a été, à cause de cela, très utilement prêté par le musée de Valenciennes, tous appartiendront un jour ou plutôt appartiennent dès à présent à la France. En d'autres termes, toutes les pièces, de quelque genre qu'elles soient, exposées à l'École des Beaux-Arts par M[me] V[ve] Meissonier et dont elle a la propriété actuelle, doivent, suivant des mesures testamentaires déjà formellement prises, devenir après elle le lot de notre pays.

C'est donc, en réalité, une part de nos richesses nationales que l'on met aujourd'hui sous nos yeux; c'est une série d'œuvres promises à nos musées dont on nous convie à prendre en quelque sorte possession d'avance. Certes, la libéralité est d'assez haut prix pour que tous les admirateurs de Meissonier s'en émeuvent, et que parmi ses anciens confrères à l'Institut comme parmi les artistes de tous les rangs et les honnêtes gens, au vieux sens du mot, dans le public enfin comme dans le monde des arts l'indifférence soit impossible et la gratitude unanime.

HENRI DELABORDE.

M. le Président de la République a bien voulu prêter à l'École des Beaux-Arts le livre que lui ont offert les différents groupes de l'Exposition Universelle de 1889.

Meissonier a modelé la plaquette du milieu, exécutée en or repoussé par Falize, orfèvre.

C'est le bronze de cette maquette agrandie qui s'attache à la stèle du monument funéraire de Meissonier, au-dessous du médaillon de Chaplain.

Le Conseil communal d'Amsterdam a bien voulu prêter à l'École des Beaux-Arts le tableau de Meissonier *le Lit de Mort*, 1838, appartenant au Musée Fodor.

La Ville de Valenciennes a bien voulu prêter à l'École des Beaux-Arts le *Portrait à l'aquarelle de Meissonier*, 1881.

ESQUISSE PANTHÉON

PRÊT DE L'ÉTAT

Au centre, la France tient élevé le flambeau qui éclaire le monde; sa main gauche s'appuie sur les tables de la loi... Minerve l'accompagne...; des lions, symbole de la force, traînent son char.

A gauche, l'Agriculture, nourricière du monde, portée sur un pavois par des hommes de tous rangs : étudiants, ouvriers, symbolisant les forces vives de la nation.

A droite en avant, des guerriers à cheval tenant chacun le drapeau de leur peuple; ils suivent, dans l'ère du monde pacifié, le drapeau tricolore entraînant les hommes dans la fraternité.

En haut, dans la frise, comme dans un rêve... les grandes figures de la Patrie, depuis Charlemagne, Jeanne d'Arc, jusqu'au Napoléon Ier de nos jours.

PEINTURES

Les peintres sont des éducateurs qui doivent faire voir et penser... dans les paysages, le peintre doit dégager l'âme silencieuse de la Nature et en exprimer l'éternelle beauté... On ne peut rien rendre profondément, fortement, quand on ne croit à rien. L'œuvre est le résultat d'une ardente conviction...

PEINTURES

---

1. La Madonna del Baccio (1884).

Décembre 1882.

Jamais je ne dirai assez combien ces deux tableaux de la *Madonna del Baccio* et du *Chant* me tiennent aux entrailles et combien ils me sont chers...

« J'ai donné à Mlle E. B. le tableau fait à Venise dans lequel elle a bien voulu me poser la *Femme en peine*, représentant un des piliers de Saint-Marc, sur lequel est incrustée une Vierge, avec son fils, éclairée par un cierge ; ce tableau, connu dans plusieurs expositions et notamment dans celle universelle qui va se clore demain, sous le nom de *Madonna del Baccio*, est mon propre ouvrage et lorsque j'en ai disposé, j'avais bien le droit de le faire... Je désire donc qu'il reste en sa possession, et que de ce qu'elle a eu plaisir à le laisser accroché dans mon atelier, il ne soit pas argué qu'il n'est pas sa propriété.

Le tableau exposé en 1883, à l'Exposition nationale des

Beaux-Arts, sous le titre le *Chant* n° 499, et dans lequel elle a posé avec mon élève et ami Moutte, est dans les mêmes conditions, il lui a été légué par moi; elle m'en a laissé jouir... Je désire que nul ne lui en conteste la propriété. »

(*Testament de Meissonier,* 5 novembre 1889.)

... Je voulais indiquer dans le geste de la femme qu'elle est tourmentée par la passion... et pendant que je peignais avec cela dans l'âme, ce prêtre calme est venu par hasard, un jour, établir le contraste de sa sérénité, sans se douter un moment que je le saisissais rapidement pour mon œuvre.

J'étais pour travailler, dans une nuit profonde... de temps en temps j'allais au jour voir ce que j'avais fait.

2. Le Chant (1883).

Jamais personne ne peut dire qu'il m'a aidé dans aucun de mes tableaux. Je fais soigneusement, lentement, des choses ennuyeuses comme de filer ces lignes moi-même. Ce tapis de la *Chanteuse* a été fait au bout de ma brosse... Je ne me rebute jamais sur rien. J'ai pour ça des volontés féroces.

Dans ce tableau tout a été fait directement.

... Ces accessoires m'ennuient horriblement à faire, je voudrais n'avoir jamais que la nature vivante devant moi; cependant il faut bien dans mes tableaux peindre tout moi-même... personne ne le pourrait faire pour moi... c'est clair!

3. Portrait de Meissonier (1889).

Exposition universelle, Paris. N° 1014.

Dernier portrait de Meissonier par lui-même...

« Je lui donne aujourd'hui : 1° mon portrait exposé au Champ de Mars sous le n° 1014... »

(*Testament de Meissonier*, 5 novembre 1889.)

4. Grande vue de Venise (1888).

Exposition universelle, 1889.

«... 2° La *Vue de Venise* exposée aussi au Champ de Mars sous le n° 1012. »

(*Testament de Meissonier*, 5 novembre 1889.)

5. Portrait de Meissonier (1872).

6. Portrait.

« ... Celle qui porte aujourd'hui mon nom, dont toutes les pensées m'appartiennent. »

(*Testament de Meissonier*, 5 novembre 1889.)

7. Samson abattant les Philistins.

Samson... Voilà un fier tableau à exécuter... Je suppose que l'homme terrible a couru après eux... tout le long du chemin sera semé de cadavres... il y a des Philistins qui ficheront le camp... d'autres, comme celui-là, qui n'auront pas été touchés encore, et qui déjà se cacheront la tête en tremblant... partout l'épouvante, le massacre, et l'abatteur d'hommes qui ne se lasse pas.

... Samson est comme un faucheur qui abat des épis !... Ah ! ils ont beau demander grâce, ils y passeront tous, les Philistins... Ce tableau m'amusera beaucoup à faire... C'est Poche, l'ancien modèle de l'École, devenu ensuite gardien, qui m'a posé la figure autrefois...

Juin 1881.

... Aujourd'hui, avec un modèle, j'ai cherché les nouvelles figures du groupe de Samson... J'aime à reprendre ce tableau de ma jeunesse... Hélas ! aurai-je le temps de le faire ?...

8. Les Ruines des Tuileries (1871).

Au fond, la victoire semble s'en aller sur son char, elle nous quitte... En arrivant là, en 1871, j'ai été saisi par le tragique aspect des choses (un vers latin l'explique au bas).

Les deux noms de victoire, épargnés par le feu, sont « Austerlitz, Marengo », deux noms de victoire pure étincelants dans l'histoire.



Emporté par l'émotion, j'eus la vision subite du tableau, et j'en ai fait immédiatement une aquarelle.

...Par deux fois, là, aux Tuileries, et rue de la Mortellerie, en 1848, pour le tableau de la barricade, j'ai eu la chance de passer au moment saisissant.

9. Le Siège de Paris (1884).

... Il y a trois choses que je voudrais faire, *Saint Marc*, le *Siège de Paris*, le *Samson*...

Le sujet m'entre au cœur comme une flèche! Je le vois tout d'un coup et il ne change plus; je ne fais presque jamais d'esquisse, je ne modifie que des détails et je fais des études de morceaux. La conception première reste immuable. Les premiers jets du *Siège de Paris* sont les mêmes...

Je pense à mon sujet, je le médite, et il m'entre subitement dans l'âme... je le sens fini en dedans.

Siège de Paris. — ... J'espère être débarrassé cette année et me mettre au *Siège de Paris*. C'est l'honneur! c'est la résistance! J'y étais enfermé aussi jusqu'à la fin...

J'ai voulu faire une espèce de symphonie héroïque de la France. La Ville de Paris aura une robe de brocart d'or, voilée d'un crêpe de deuil, la main appuyée sur son épée, au lieu d'avoir sa couronne murale sur la tête. Sa couronne est sur une stèle, ce qui me donne ainsi dans les armes de Paris le vaisseau... contre lequel meurt l'officier de marine.

Ça et là des morts illustres... Franchetti, le général Renaudot, de Dampierre... Ici j'indique le rôle des ambulanciers... Un médecin, là, soutient un blessé; là... (vous savez quelle

quantité de petits enfants sont morts pendant le siège). Eh bien, pour le rappeler, voici un garde national qui revient des avant-postes où il a fait ses huit jours... Sa femme désespérée, lui tend le cadavre de leur petit enfant... Ici je mets Regnault, le dernier tué, mourant contre la Ville de Paris. (J'ai été designé même pour aller réclamer son corps aux Prussiens.) La veille de sa mort j'avais causé avec lui. Il m'avait dit qu'il allait à Montretout (mais c'était à Buzenval, d'où il a été ramené au Père-Lachaise).

Les Prussiens ont été bien cruels, mauvais ; ils ne voulaient pas qu'on entrât dans leurs lignes, ils prenaient nos brancards, et nous rapportaient des morts dessus.

Nous avions fait creuser une fosse devant nous. On prenait les numéros matricules des soldats qu'on y mettait... tout le temps on ne faisait qu'enterrer... Et chaque fois qu'il y avait un garde national, on le mettait dans une tapissière que nous avions amenée.

. . . .

Paris voit entrer en volant le spectre de la famine... avec l'aigle de Prusse qu'elle apporte sur son poing comme un fauconnier.

Quand j'aurai, si Dieu me prête vie, accompli cela, alors je me reposerai, ayant achevé ce que je voulais faire.

Les morts sont étendus sur des palmes, et des couronnes jonchent le sol...

Mars 1884.

D'excès de travail, il était malade et me disait, condamné à ne rien faire pendant quelques jours :

... On me tue par le repos ; l'idée de mon tableau ne me quitte plus. Il est toujours devant moi, il se dresse partout ! Et si je pouvais avoir exécuté cette figure centrale de la Ville



L MONZIÈS SC

de Paris comme je la rêve, je serais plus tranquille... Jamais travail en train ne m'a plus transporté que ce tableau. Il faut, en exécutant, qu'on sente son rêve supérieur à toute expression... Mon pinceau, par moments, va aussi vite que les touches d'un musicien emporté. La joie et le désespoir du peintre, chère amie, sont précisément de ne pouvoir admirer la nature sans amour et sans soif d'épouser les choses aimées, sans douleur aussi, quand on ne peut plus les saisir et les rendre!

... Dans les temps cruels de l'invasion, les élèves de Rome auraient pu revendiquer leur droit d'exonération, mais leur gloire est d'avoir partagé volontairement le danger de la Patrie et quand Regnault succombait généreusement, son sacrifice en était agrandi!...

...Toute défense étant impossible à Poissy... je vins m'enfermer à Paris... et les Prussiens campèrent dans ma maison de campagne.

Vous vous rappelez, à l'armistice, chère amie, quand Marcel, mon cocher, parvint à entrer avec un gigot et du pain de Poissy, notre étonnement de trouver le pain si blanc... il était comme à l'ordinaire... mais depuis longtemps nous n'avions plus que du pain noir, ou gris, ou visqueux...

... Quant il s'agit d'un intérêt public et de la Patrie, chacun doit faire acte de dévouement et de bonne volonté; personne ne peut être dispensé de ses devoirs...

10. Maison Ferriot, à Saint-Ismier, près Grenoble, où Meissonier habita chez son professeur,

Recteur de l'Académie de Grenoble pendant son enfance et sa jeunesse.

Saint-Ismier, 1883.

... L'année dernière, quand nous avons été ensemble déjeuner à Saint-Ismier, chez la vieille maman Ferriot, tu as entendu quelqu'un qui pouvait me dire : « Te souviens-tu, Ernest... quand tu étais petit... de ce que tu disais, etc... »

... Quel que soit le progrès accompli, il ne faut pas dédaigner les pas de la jeunesse dans notre maturité... j'ai été bien heureux là, dans ce cher Dauphiné, dans mon enfance et ma jeunesse.

11. Esquisse de bras pour le Chant.

3 août 1882.

... Me sentant mieux aujourd'hui, j'ai voulu trop travailler, malgré la souffrance abominable d'hier; d'une heure à cinq heures, j'aurai peint la manche de batiste aux mille plis souples qu'il faut enlever d'une fois sur l'être vivant...

12. Esquisse peinte, Madonna del Baccio.

13. Esquisse du Soldat mourant. (Siège de Paris, 1870-1871.)

14. Le dernier adieu au chevalier. (Entrée de l'atelier de Meissonier, à Paris.)

15. Étude des deux Cuirassiers pour le « 1807 ».

Chacun de mes chevaux et de mes hommes a son dossier d'études. Je mets l'ébauche sur un morceau de papier glace pour essayer; c'est cela qu'il faut faire pour bien se rendre compte... Ah! je n'ai pas de parti pris d'avance, ma facture m'est suggérée par la nature, spontanément...

16. Le Pont de Poissy. Au fond, le mur d'enceinte de la dernière propriété habitée par Meissonier à Poissy.

17. Venise. Lever de voiles de pêcheurs, près de San Giorgio.

Projet de grand tableau qui n'a pas été exécuté. Dernière étude de Meissonier à Venise. (Octobre 1890.)

18. Saint-Marc. Une messe à la chapelle de la Vierge miraculeuse.

19. Esquisse de l'Arrivée au château.

... Les gens arrivent en carrosse. J'ai voulu donner à cela un caractère de famille; ils vont évidemment chez des grands-parents.

20. Esquisse du Peintre.

21. Skobeleff. Esquisse du cheval de l'Empereur dans Iéna (1806).

Fait à l'Hippodrome.

22. Prisonnier d'État.

Voilà un petit tableau qui a traîné longtemps... Ce sont des prisonniers d'État, qu'on emmène dans un carrosse, qui monte difficilement dans la boue, dans le vent, dans les ornières profondes... le temps est épouvantable... le paysage terrible... Au loin des incendies dans la campagne désolée... L'eau du fleuve est limoneuse... Qui emmène-t-on dans ce carrosse fermé... Avec les hommes d'escorte...? c'est Condé... peut-être...

23. Napoleone Civili (Venise). Notre gondolier.

24. Cartouche du chien fait pour le panneau de la voiture de Meissonier.



25. Jean-Jacques amoureux descendant le vieil escalier de bois de Lausanne.

Escalier menant à la cathédrale.

26. En route, au matin. Cavaliers Louis XIII (1882).

Lundi, 16 janvier 1882.

J'ai envie sur cette toile blanche de faire comme pendant aux deux cavaliers du soir, les deux amis s'en allant au matin... Passe-moi ce fusain, je vais l'esquisser rapidement devant toi... Que de fois, nous les avons connus à cheval aussi, tous les deux, ces charmants effets de l'heure matinale avec les dentelles blanches des araignées tendues sur les prairies tout humides encore de rosée... là, l'immense horizon, là, je te marque rapidement la ligne des montagnes, ici le lac... les affaissements du bord de la route, sur laquelle s'avancent nos deux cavaliers; pan, pan, ça y est... n'est-ce pas, qu'on sent déjà le tableau; moi, je le vois, il n'y a plus qu'à peindre... y aurons-nous été dans la campagne matin et soir, et la connaissons-nous bien ?...

27. Venise. San Giorgio. Clair de lune.

... De la terrasse du Café royal.

28. Venise. Côté de Murano. A gauche, le cimetière de San Michele dans le lointain.

29. Forêt de Saint-Germain. Soleil couchant. Amazone et cavalier.

C'est le souvenir du bois sacré... qui te rappellera cet endroit baptisé par nous dans nos chevauchées... Quel terrain admirable que cette lande en promontoire au soleil couchant... à certains jours, les nuages, comme des pics neigeux, rosés de lumière nous faisaient penser aux horizons de Berne...

Octobre, 1878.

... Comme les souvenirs reviennent au cœur, te rappelles-tu cette route admirable de la campagne romaine... ce jour si heureux, ensemble... le tombeau de Cécilia Metella... le bois sacré... le vent terrible dans le soleil, où la tramontana ne nous empêchait pas de chanter en voiturin...?

30. Déclaration d'amour.

Esquisse. Tableau non exécuté.

31. Un Orage à Antibes (1868).

32. Sentier du chêne à Antibes (1869).

Mlle E. B... avec un lévrier.

AQUARELLES

... Rien n'est agréable comme l'aquarelle... La gouache se reprend comme on veut sans se fatiguer jamais... les blancs ne changent pas... On est sûr de ce que l'on fait. Dans mon aquarelle de 1807... j'ai commencé par le ciel, car si je le manquais le tableau fini, me disais-je, il n'y aurait plus moyen de le reprendre... Entamons donc par là...

AQUARELLES

33. Venise (Grand Canal).

Aquarelle de Venise — Grand Canal au pied de notre demeure — casa Fumagalli.

« ... Je lui donne aussi l'aquarelle qui est dans mon atelier... et je lui donne le droit de choisir dans mes livres de croquis et dans mes dessins ceux qu'elle voudra choisir... »

(*Testament de Meissonier*, 5 novembre 1889.)

34. Petit dragon.

35. Venise. Ponton du jardin de la Giudecca (1886). A gauche, San Clemente.

36. L'Olivier du Ponteil (Antibes).

37. Dragons sous bois.

38. Marco, chien du Saint-Bernard.

Dernière aquarelle de Meissonier, 1890.

39. L'Entrée du Petit-Ponteil (Antibes) (1872).

40. Villa du Petit-Ponteil (Antibes).

Votre petite maison du Ponteil, à Antibes, mon amie, je la vois toujours. Il y avait, sur la terrasse d'où l'on découvrait un horizon si beau, un vieux banc de pierre, derrière lequel montait un grand laurier-rose. Une nymphe pouvait s'y asseoir et rêver.

41. Venise. Traghetto del Europa.

42. Les Oliviers d'Antibes (1868).

Exposition Universelle de 1889. — Centennale.

Ils étaient admirables... comme nos grands chênes, mais fièrement difficiles à peindre...

Je suis sûr que ces paysages d'Antibes ressemblent à ceux de la Grèce... qu'ils sont difficiles à rendre! Ils exigent une science profonde, parce que l'atmosphère, y est d'une telle limpidité que rien n'échappe, tout est dessiné avec une pureté extrême...

43. Aquarelle avec cette dédicace :

Facendo questo disegno non fui mai piu contento, ora, amica mia accetatela è un ricordo di felice tempi.

DESSINS

... Je voudrais que tous les enfants apprissent à dessiner comme ils apprennent à écrire. C'est la langue universelle qui peut tout exprimer; un trait vous donne une idée plus exacte des choses que la phrase la plus harmonieuse... Le *dessin*, c'est la vérité absolue et partout on devrait enseigner la plus merveilleuse et la plus claire de toutes les langues.

DESSINS

... J'ai le souvenir de tous les dessins que j'ai faits... en face de la Nature, moi, je ne sais rien d'avance. Je la regarde, je l'écoute, elle m'emporte et me suggère ce qu'il faut faire et comment l'attaquer et l'épouser. Aussi j'entame n'importe où et n'importe comment; et presque tous mes dessins, même (sans parler des béquets [des panneaux peints) ont des rallonges de papier collé dans un sens ou dans l'autre. En vente que de fois n'a-t-on pas dit : c'est un EM, il a des béquets!

1884.

... Vous voyez qu'on trouve des béquets à mes dessins comme à mes tableaux : c'est qu'en ne voulant étudier d'abord qu'un mouvement, une partie, subitement emporté par le tout, je mets des rallonges nécessaires à la hâte pour ne pas quitter le morceau bien en train...

44. Esquisse de Bayard armant François Ier chevalier, la veille de Marignan (1883).

Le tableau n'a pas été exécuté.

Vendredi, 29 décembre 1883.

En ces temps d'effondrement moral et de décadence, je rêve de faire un Bayard et cette noble scène de loyauté, d'honneur, de grandes âmes, avec toute la pompe guerrière et royale... tous les chevaliers se presseront là.

Ce sujet, je le porte dans l'âme, je le sens à fond! Quelle belle chose à exécuter!

La veille de Marignan. — ... Il n'y a jamais d'hésitation pour moi dans la façon primitive de concevoir la chose à exécuter.

Plus je ferai François Ier religieusement agenouillé des deux genoux, plus je serai dans la tradition.

Dans toutes les cérémonies de ce temps-là, même au temps de Louis XII, le chevalier est sur les deux genoux comme s'il communiait... mon tableau serait raté si je ne le faisais pas dans ce sens-là... je le fais comme une cérémonie sacrée... toute la chevalerie est là autour du Roi et de Bayard (mais il n'est pas encore fait, ma pauvre amie!)... tout ne m'amusera pas là-dedans, parce que j'ai peur de rencontrer dans l'exécution trop de détails... les poignées d'épée... les cuirasses...; vous savez que si je refaisais le tableau du Chant, je voudrais ôter la tapisserie : j'ai maintenant les détails à faire en horreur.

45. Projet de décoration pour le Panthéon.

Esquisse au fusain.

4 février 1881.

... Malgré mon désir de faire le *Siège de Paris* pour le Panthéon, je ne consentirai cependant jamais à couper ma composition pour les entre-colonnements... Je cherche un sujet pour le Panthéon... que penseriez-vous d'une France triomphale, assise sur un trône, élevant un flambeau au-dessus de sa tête, éclairant les peuples, une branche de laurier dans l'autre main; une épée enfoncée dans le sol indiquerait sa force, et autour d'elle de belles figures symboliques représentant la Paix, la Justice, etc...

Dans les panneaux pourraient être l'Agriculture, les Champs, la Moisson, l'Industrie, etc...

Derrière elle, les plus grandes figures de la Patrie..., ses enfants les plus célèbres, et peut-être au-dessus mettrais-je des figures volantes.

4 février 1881.

... Non, chère amie, j'ai changé tout cela dans ma pensée (et avec un fusain attaché au bout d'un bâton, il me dessinait au dixième, par terre, sur la toile étendue, ce qu'il voyait en dedans).

... 1er compartiment... à chercher encore... quelque chose comme l'Ignorance dans les ténèbres... les Privilèges renversés...; mais comment le faire voir et comprendre d'emblée?...

Je ne peux pourtant pas, pour caractériser la chose, faire des écussons de nobles par terre...; mais je tiens mon milieu : la France n'est pas assise, mais debout, marchant

flambeau en main, escortée d'une Minerve, une France lumineuse, entraînant tout en avant...; là un guerrier nu à cheval porterait la bannière...

Au bout, dans la dernière travée, au panneau sans colonne, le dernier...; peut-être mettrais-je la statue de la Justice ou de la Paix marquant l'ère du monde pacifié...

46. Forêt, l'hiver.

Dessin à la plume.

47. Forêt, l'hiver.

Dessin à la plume.

48. Esquisse du Polichinelle à la rose.

Sépia.

... Je voulais donner la vraie fin de Polichinelle, esprit fort, sceptique, tandis qu'Arlequin est tendre et sentimental...

Polichinelle lui, se moque de tout et n'a eu que de bonnes affaires; il enterre sa femme, il tue le commissaire, et pendant qu'il sourit à toutes ses réussites avec ses victimes autour de lui, par derrière on aurait vu la Mort touchant enfin celui qui se moquait d'elle pour les autres.

49. Bouleaux.

50. Porte-drapeau Louis XIII.

51. Paysage.

52. Officier de la République.

53. Croquis à la plume avec lettre (1883).

54. Sous-Bois.

Esquisse plume. — Monogramme.

55. Cavalier en face l'horizon.

Croquis à la plume.

56. Charles Ier.

Exposition des dessins du siècle, n° 884.

Mardi, 17 janvier 1882.

Aujourd'hui, j'ai travaillé au *Charles Ier à cheval,* et Rivoli aura là son portrait... il est si beau d'allures, il a de si belles actions!... Bachelier était superbe aussi, je me

suis souvent demandé ce que la pauvre bête était devenue, prise à Caen, pour l'armée de la Loire... enfin il est bien ressemblant avec moi sur la route d'Antibes.

57. Sous-Bois.

58. Souvenir du lac de Lucerne.

Fait en bateau à vapeur, 1873.

59. Général de la République (1885).

60. Le héraut de Murcie.

61. Esquisse, 1865.

62. Dessin à la plume d'un gentilhomme Louis XIII lisant une lettre.

63. Forêt.

Esquisse à la plume.

64. Gentilhomme Louis XIII (1879).

L'homme autrefois avait le respect de lui-même, et dans les tableaux du temps, l'heureux geste ou l'attitude harmonieuse ne sont pas une pose recherchée en passant, pour le peintre. Non, l'homme soignait son allure, il y pensait et n'avait alors qu'à s'arrêter dans son mouvement ordinaire pour être compris par l'artiste.

65. Esquisse du dernier portrait de Meissonier.

66. Cavalier dans l'orage, d'après la maquette de cire.

Exposition des dessins du siècle, 1883, n° 879.

67. Cavalier sous bois (forêt de Saint-Germain)

Croquis.

68. Album de croquis de Meissonier.

69. Dessin.

Je tiens de ma chère mère, à coup sûr, et que de fois je l'en ai remerciée, mon amour de l'exactitude, du soin, de la conscience dans le dessin. Mes facultés artistiques

MAQUETTES

Lundi, 30 décembre 1878.

Maquettes. — ... Quel plaisir de travailler aux fières maquettes qui porteront le linteau de la cheminée... Hier soir, je rêvais de sculpter moi-même ma grande cheminée dans mon atelier, de peindre à fresques l'escalier d'honneur...

Sur un panneau serait le triomphe du poète; sur l'autre le Dante et Virgile voyant apparaître les trois immortels, Homère comme chef, portant une épée... Oui, chère amie, je pensais à tout cela... Ma demeure de Paris, enrichie ainsi et décorée par mes mains, j'en offrirais la totalité à l'État pour ne pas disperser les croquis, les études, les notes vivantes, fond de toutes mes œuvres, à charge par l'État de me servir un revenu pour vivre, puisque je n'ai pas de rentes; car, dans ce cas-là, je ne travaillerais plus que pour lui dans mes murs...

Mon hôtel est bâti pour cette destination, cela saute aux yeux en entrant et mes descendants y pourraient rester, habitants et conservateurs...

71. Duroc. — Bataille de Castiglione, 1796, ou campagne d'Italie.

Dernière maquette de Meissonier faite en décembre 1890 pour son tableau resté inachevé par sa mort (samedi, 31 janvier 1891. Paris).

72. Le héraut de Murcie. Trompette Louis XIII.

De cette maquette du *Trompette* que j'aime tant, je veux faire une petite statuette, et la finir très bien, de mon mieux : regardez les accessoires, le petit mors...

... Oui, je voulais pousser cette maquette que j'aime tant jusqu'au bout... les détails mêmes m'ont amusé... la petite trompette est en or, faite par mon orfèvre, et mon nom est gravé autour... là! vous le voyez... petits étriers, épée, tout a été fait comme de vrais bijoux sur mes dessins...

73. Deux figures Renaissance pour supporter le linteau d'une cheminée.

74. Muse dansante. (Pour le *Chant.*)

75. Cheval blessé. (*Siège de Paris.*)

BINGEN, Fondeur des Bronzes.

EAUX-FORTES

EAUX-FORTES

---

76. Le Sergent.

Remarque pour le tableau *le Portrait du Sergent.*
Tableau gravé par Jules Jacquet.

Juin 1887. — Mardi.

Je vais préparer ma table à graver avec son transparent, pour mon eau-forte de la petite remarque (portrait du Sergent); ce sera amusant de voir le sergent lui-même, non de profil comme dans le tableau où le peintre, assis, est en train de le portraiturer... Par cette chaleur étourdissante aujourd'hui, et cette réverbération du cuivre si fatigante pour mes yeux, il faut que je me serve d'une pointe fine comme une aiguille... c'est éreintant, ce travail-là, tête penchée sur une planche... que le diable emporte cette mode de remarque aujourd'hui!...

77. Les Hussards de la République.

Remarque pour la *Partie de piquet.*
Tableau gravé par Boulard.

... Lis-moi, pendant que je travaille à mes cavaliers dans l'orage, galopant sur le sable au bord de la mer... Comme ce serait bon de faire comme eux, n'est-ce pas... Que nous ferait l'orage... ils vont... ils vont...

78. Le Fumeur.

Dédicace : « A monsieur Bezanson, témoignage affectueux. *Signé :* E. Meissonier. »

J'ai gravé moi-même le *Fumeur*, exposé en 1842.

79. Le Violon.

Conçu pour la carte de visite du luthier Vuillaume.

80. L'aigle.

Remarque pour *Friedland*, 1807.
C'est la dernière remarque faite par Meissonier : septembre 1890.
Tableau gravé par Jules Jacquet.

L'aigle du Muséum.

81. Meissonier à cheval (forêt de Saint-Germain).

Remarque pour la *Rixe*.
Tableau gravé par Bracquemond.

82. Le Sergent recruteur.

83. L'Homme à l'épée.

Dédicace : « A mon amie Élisa Bezanson. *Signe :* E. Meissonier. »

84. Les Pêcheurs à la ligne.

85. Plusieurs têtes regardant une plaque de graveur.

Remarque pour le *Postillon*.
Tableau gravé par Monziès.

86. Le Bacchus à la régalade, avec portrait de Meissonier.

Remarque pour le *Peintre d'enseignes*.
Tableau gravé par Jules Jacquet.

87. *Contes Rémois.* (Les deux Perdrix.)

Épreuve unique. *Signée :* E. M.

88. Polichinelle.

30 décembre 1865. (*Signé.*)

89. Annibal.

Dédicace : « A mon amie Élisa Bezanson. »

90. Le Livre.

Remarque de *la Lecture chez Diderot* et deux eaux-fortes.

GRAVURES

GRAVURES

---

91. La Rixe.

État de la gravure de Bracquemond.
Remarque à la plume par Meissonier.

Comme règle de composition, il faut faire des sacrifices constants à l'ensemble; il faut que la dominante du tableau nous saisisse de prime-saut. L'œil ne doit pas d'abord s'accrocher au détail. Si j'entre dans une chambre habitée, c'est l'homme que je vois d'abord.

Cette loi supérieure m'a toujours réglé. Dans la *Rixe*, les pots, les tables, sont culbutés, mais on ne les discerne pas plus d'abord que dans la réalité; le drame humain est là qui l'emporte, et pour que rien n'arrête le regard furieux des deux adversaires, j'ai couvert d'un chapeau la tête de celui qui veut les séparer : rien ne doit s'interposer entre les yeux des combattants.

... Quand je conçois le sujet, il se présente d'emblée

comme je l'exécuterai... Il ne change plus, je le mûris, je le modifie dans certains détails, d'après les recherches, les réflexions, ou les documents, mais il sort tout d'un coup de mon cerveau tel qu'il sera en somme, comme le « 1807 ».

Dans une composition, il faut que rien ne s'interpose entre les acteurs principaux et ne vienne couper l'intérêt dominant de la scène.

92. 1814, Campagne de France. (Jules Jacquet sc.)

... Longtemps j'ai refusé de faire ce portrait de l'Empereur, mais, en m'y mettant enfin, j'ai voulu le faire défendant la Patrie contre l'étranger en 1814...

Je me suis entouré de documents et plongé dans M. Thiers. Eh bien! on ne peut plus, en lisant, toucher cette figure de l'Empereur d'une main indifférente... c'est impossible! On peut le détester ou l'aimer, mais on est ému violemment.

Campagne de France, 1814.

L'Empereur, plein de pensées... sent que derrière lui, ceux qui l'accompagnent n'ont plus la même confiance... ils doutent... Ah! s'ils ne doutaient pas, tout pourrait peut-être se réparer... il sent qu'il est seul indomptable... lui seul ne doute pas... il roule dans sa tête des combinaisons qui pourraient encore assurer le salut... et il sent qu'il est seul... tout est triste et poignant; derrière lui, Ney, qui cependant ira jusqu'où l'on voudra (sa capote jetée sur les épaules selon son habitude, sans passer les manches), Berthier semble fatigué..., Flahaut, dévoué (restant élégant toujours...), Drouot, dont on reconnaît la figure probe et loyale... tous suivent derrière lui

C'est l'État-Major... le peloton d'escorte des guides mêlé aux cuirassiers, montant parallèlement à la colonne d'infanterie... on sent qu'on bat en retraite, les tambours ne résonnent pas... tous les soldats regardent à leur droite leur Empereur! Ils ont l'air de faire silence en marchant pour ne pas distraire de ses méditations le chef dont ils comprennent les sombres pensées... tous, chef et soldats passent en silence... La route défoncée ajoute à l'impression pénible de l'ensemble.

93. 1807. (Jules Jacquet sc.)

Lettre écrite par Meissonier à M. Stewart en lui envoyant le tableau à New-York.

« ... J'ai mis dans cette œuvre tout ce que j'ai pu acquérir de science et d'expérience : j'ai la conviction, je ne le dis pas sans un certain orgueil, qu'elle est de celles dont le temps augmente la valeur, car elle est basée sur la vérité. J'espère qu'elle restera mon honneur; j'ai le droit, l'ayant faite avec tant de conscience, tant de sincérité, de la défendre et de l'expliquer.

« Je n'ai pas voulu peindre une bataille : j'ai voulu peindre Napoléon à l'apogée de sa gloire ; j'ai voulu peindre l'amour, l'admiration des soldats pour le grand capitaine dans lequel ils ont foi et pour lequel ils sont prêts à mourir.

« Autrefois, j'avais représenté dans le « 1814 » (campagne de France) la fin navrante du règne impérial : ces hommes, naguère enivrés, maintenant épuisés, ne croyant plus, n'ayant plus de foi dans le chef invincible. Ma palette alors n'avait pas de couleurs assez sombres. Aujourd'hui, dans le « 1807 », voulant que tout fût lumière en ce moment

triomphant, il me semblait n'en pouvoir trouver d'assez éclatantes; aucune ombre ne devait traverser la figure impériale et lui enlever le caractère épique que je voulais lui donner.

« La bataille, entamée déjà, était nécessaire pour ajouter à l'enthousiasme des soldats; il fallait le faire sentir, mais ne rien attrister par des détails lugubres : je les ai tous repoussés. — Rien qu'un canon démonté et des blés verts qui ne mûriront pas, c'était assez... Les hommes et le chef sont en présence... ils lui crient qu'ils sont à lui! Et le chef, immobile, dont la volonté dirige ces masses qui se meuvent autour de lui, salue ses dévoués! *Lui et eux* se sont compris!

« Telle est l'idée simple qui est sortie de mon cerveau, sans hésitation, du premier jet, et qui, malgré le long temps que j'ai mis à l'exécuter, est toujours restée pour moi tellement nette, que je n'y ai jamais apporté la moindre modification.

« Si l'exécution n'a pas suivi la rapidité de la pensée, c'est un peintre seul, et un peindre de grande expérience, qui pourrait en dire la raison; seul, il pourra se rendre compte de ce qu'il a fallu de travail et de temps pour coordonner en un seul tout, tant d'éléments divers, et seul il pourra dire aussi combien il était difficile de le faire aussi sévèrement.

« J'ai foi dans mon œuvre : le temps la consolidera de plus en plus. Mettant de côté tous les artifices qui souvent masquent des faiblesses, ces blés verts même en sont la preuve... que de difficultés j'aurais tournées en les remplaçant par de la poussière, qui cache tant de choses!... »

Article des *Débats*, juillet 1873, John Lemoine.

« Regardez un superbe tableau de Meissonier : *les Cuirassiers*, le torrent des hommes et des chevaux courant au

carnage... le salut suprême! et ceux qui vont mourir passent devant vos yeux avec un emportement vertigineux, pendant qu'au-dessus, tranquille et immobile, l'idole regarde avec des yeux de statue la force humaine qu'elle met en mouvement. »

... Tout l'art de mon tableau a consisté à faire en sorte que le second plan où est l'État-Major fût celui qu'on vît d'abord et que la figure de l'Empereur fût la dominante... J'ai refait l'aquarelle uniquement pour la gravure (le tableau étant en Amérique), j'en ai fait l'œuvre la plus considérable de ma vie, il y a des parties entières refaites qui n'existent pas dans le tableau...

Pour moi, avec ma connaissance des architectures, des époques, des costumes et coutumes, des périodes historiques, je vois les gens dans leur temps, en chair et en os devant moi, et la scène dans ma vision intérieure, se reconstitue soudain comme elle a été... Il me semble être un contemporain...

Quand l'historien par des mots essaie de me faire voir l'éclair des sabres, moi, je le grave dans la mémoire en le représentant réellement...

... Tous les matins je défais le travail de la veille... me conseiller de laisser reposer mon œuvre, impossible! c'est comme si je disais à quelqu'un d'inquiet : ne vous tourmentez pas, mon ami.

. . . .

Le soir, fatigué de travail, je crois avoir trouvé... et le matin, en entrant dans mon atelier, j'efface tout.

... On doit faire une étude préalable de l'époque choisie, l'histoire et la peinture sont deux sœurs qui s'affirment et se soutiennent...

L'artiste ainsi préparé entre au cœur de la place, il s'iden-

tifie avec les choses, il y a vécu, il en rêve... que de fois Napoléon a traversé mon sommeil...

Si chacun fouillait ardemment, consciencieusement la place choisie, quel trésor de vérité on apporterait à la masse... ! à quelle œuvre magnifique, puissante et solide, on concourrait tous selon ses forces...!

94. Portrait de M. Stanford, gouverneur de Californie. (Jules Jacquet, sc.)

13 juillet 1881.

Je signe le portrait de Stanford. N'avez-vous pas marqué, chère amie, la date de son ébauche dans le grand atelier : lundi 27 juin? C'est bien cela, n'est-ce pas? Ma foi c'est très commode; quand on veut un souvenir précis, on n'a qu'à interroger vos notes et vos petits agendas. J'ai donné à Stanford les yeux que je voulais, des yeux qui regardent bien loin...

On ne dessine jamais un fond d'avance. Il n'y a pas de parti pris à cet égard. On sent naturellement, instinctivement, ce qu'il faut mettre pour entrer en harmonie avec la figure... Je m'étonnais moi-même en l'ébauchant, ce portrait, tant j'allais vite et sûrement. Les yeux vous suivent, n'est-ce pas, et les détails... tout vient, tout s'enlève; regardez ce gilet...

95. Lecture chez Diderot. (Monziès, sc.)

... Restons chacun dans notre domaine, assez vaste d'ailleurs pour n'avoir pas à en sortir... Si l'homme de lettres

veut faire un paysage réellement aussi bien que nous, il se fichera dedans; et moi, peintre, je ne peux représenter qu'un fait, une chose accomplie; je défie la musique, que j'aime tant, de tout faire voir, de dessiner le tableau que voilà, de *la Lecture chez Diderot*, par exemple... Eh parbleu, l'homme de lettres, lui, va m'en faire la description... mais, sur la description la plus minutieuse du monde on imaginera toujours autre chose que le tableau réel... Mais quant à moi, peintre, je ne peux représenter le « qu'il mourût » de Corneille, je peux en représenter les conséquences, Horace fuyant, etc., mais je ne pourrai représenter le *mot*, et c'est le mot qui contient la beauté dans son laconisme si héroïque. Le mot n'est pas de notre domaine...

96. Le Maréchal-ferrant de Poissy. (Paul Fournier, sc.)

1878.

Gravures. — Depuis le dimanche 15 décembre, vous voyez en moi un maréchal-ferrant. Ne vous étonnez pas? A Poissy, chez Combacal, on vendait tout sur saisie judiciaire, et, pour remettre à flot le pauvre homme, je lui ai tout racheté en répondant d'une année de bail dans son nouveau local. Cette maréchalerie de la grand'rue de Poissy, je l'ai faite dans un petit tableau, et la petite bête de fer qu'on y voit sur une barre est le seul souvenir que j'ai emporté dimanche de mon acquisition de maréchal.

97. La Partie de piquet. Les Hussards de la République. (Boulard, sc.)

Remarque de Meissonier.

98. Les Amateurs d'estampes. (Courtry, sc.)

99. La Confidence. (Vion, sc.)

... Comme il est amoureux! quel bonheur de lire sa chère lettre... et comme l'autre semble dire : « Va donc, mon bonhomme... j'ai été comme toi... je connais ça... »

100. Le Voyageur. (Boulard, sc.)

101. La Partie de cartes. (Braquemond, sc.)

102. Le Postillon. (Monziès, sc.)

Remarque de Meissonier.

Quant à mon postillon, moi, j'en ai vu encore dans ma jeunesse avec leurs bottes monumentales, ils ont cessé de monter à cheval vers 1830.

Pour faire celui-là, j'ai eu toutes les pièces authentiques, la selle, le costume, tout. — Achille Dault, mon serrurier de Poissy, était fils d'un postillon de la poste de Triel; il avait gardé religieusement tout un harnachement de postillon, qu'il a fini par me céder...

103. Polichinelle à la rose. (Monziès, sc.)

Sur satin blanc.

104. Iéna, 1806. (Jules Jacquet, sc.)

Ce Napoléon devient étonnant de réalité... Voyez le relief des choses, on peut soulever les vêtements, ils ont leur épaisseur... la dimension n'existe plus... c'est la réalité. Les personnages respirent, se meuvent hors du cadre, ils sont vivants et grands comme nature; l'air palpite autour, les distances sont justes, les petits détails sont à leur plan, sans qu'on les voie d'abord. Ma foi, je ne sais pas comment ce Napoléon est peint, mais il a comme une brutalité, un emportement de touche étonnants.

105. Les Renseignements. (Achille Jacquet, sc.)

106. Portrait de M. Ch. M... (Monziès, sc.)

107. Portrait de Meissonier.

108. L'Impératrice à Nancy.

Eau-forte de Jacquemard, d'après le dessin de Meissonier.

109. Le Peintre d'enseignes. (Jules Jacquet, sc.)

Cour du tonnelier de Poissy.
Le Bacchus, remarque de Meissonier.

110. Le Dragon. (Boulard, sc.)

Aquarelle de Meissonier.

111. Le Rieur.

Remarque tête Empereur.

112. Deux Hommes d'armes, 1849. (Flameng, sc.)

113. Trompette Louis XIII.

114. Le Croisé.

115. Le Florentin.

116. Un gentilhomme Louis XV.

117. Un gentilhomme Louis XIII.

118. Les bons Amis. (Feu Revel et Blanchard, sc.)

119. État de la Lecture chez Diderot. (Monziès, sc.)

Avec dédicace à Mlle Bezanson.

120. La Lecture chez Diderot. (Monziès, sc.)

Remarque : Un Livre par Meissonier.

Autres gravures exposées dont la nomenclature n'est pas entrée en temps utile dans le présent Catalogue.

ŒUVRES

DE

ANTONIN MERCIÉ — CHAPLAIN

RENÉ DE SAINT-MARCEAUX — B. GÉMITO

BOURGOIN

ANTONIN MERCIÉ

Membre de l'Institut.

121. Maquette du monument de Meissonier destiné au Jardin de l'Infante, au Louvre.

CHAPLAIN

Membre de l'Institut.

122. Médaillon de la sépulture de Meissonier, à Poissy.

Agrandissement du médaillon du Luxembourg.

8

RENÉ DE SAINT-MARCEAUX

123. Buste en marbre blanc.

Commandé par l'État pour l'Institut.

Exécuté d'après le bronze fait en 1878.

B. GÉMITO

124. Meissonier.

Statuette de Meissonier, bronze.

BOURGOIN

125. L'atelier de Meissonier, à Paris.

Aquarelle.

IMPRIMÉ

PAR

CHAMEROT ET RENOUARD

19, rue des Saints-Pères, 19

PARIS

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

